

N°114

Août - Septembre 2021

Abonnement annuel : 20€

# VOLCAN

## COMMUNES

Alleyras  
Arlempdes  
Barges  
Cayres  
Cheylard-l'Evêque  
Costaros  
Coucouron  
Issarlès  
Lachapelle-Graillose  
Lafarre  
Lanarce  
Landos  
Langogne  
Lavillatte  
Le Bouchet-St-Nicolas  
Le Brignon  
Le Plagnal  
Lespéron  
Naussac-Fontanes  
Pradelles  
Rauret  
St-Alban-en-Montagne  
St-Arcons-de-Barges  
St-Etienne-du-Vigan  
St-Flour-de-Mercoire  
St-Haon  
St-Paul-de-Tartas  
Vielprat



Alain Fourcade

Costaros

Association LAVE (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble) - Rue du jeu de Paume - 43420 Pradelles  
Courriel : [journalvolcan@gmail.com](mailto:journalvolcan@gmail.com) - Facebook : [Journal Volcan](#) 

## Sommaire

Un sauvetage / note de la rédaction	p. 3
Mes vacances à Pradelles	p. 4
Lieux insolites	p. 5
Conseil municipal de Naussac	p. 6-7
Portrait : une institutrice débutante à Massibrand	p. 8-9
Idées de lecture	p. 10-11
Poème "J'aurais dû"	p. 11
La forêt, ce lien entre passé oublié et avenir compliqué	p. 12-13
Le crime de Jean-Baptiste Bourda	p. 14-15
Costaros : une noble visite	p. 16-17
Astronomie	p. 17
Le Brignon : les soldats d'Ussel	p. 18-19
La Sauvetat : un nom, une maison	p. 20-21
Lanarce : finale de boules	p. 21
Les fours banaux	p. 22
Cayres : Capitation au XVIII <sup>ème</sup> siècle	p. 24-25
L'Eborn électrifie Lespéron	p. 25
Langogne : les facteurs en 1948	p. 26
Recette : gratin de cèpes	p. 27
Solutions mots croisés	p. 27
Manifestations	p. 28-29
Bloc-Notes	p. 30
Objets insolites	p. 31
Lachapelle-Graillose : école privée en 1949	p. 32



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles  
**Contacts** : journalvolcan@gmail.com  
Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05  
**Mise en page** : Chloé Abeillon (Agence iBiz) et Fanny Gimenez  
**Rédaction** : Association L.A.V.E.  
**Directeur de publication** : Luc Renoux  
**Tirage** : 3 700 exemplaires  
**Imprimeur** : Imprimerie Jeanne d'Arc (43000 Le Puy-en-Velay - 04 71 02 11 34)  
N° ISSN : 1761- 5828

## Édito

Chères lectrices, chers lecteurs, chers abonnés, voilà un automne qui suit un été réparateur pour beaucoup de français. Nous sommes allés d'un état de doute à un état serein en passant par des moments plus difficiles.

Toute l'équipe de Volcan, dès le début de la pandémie, n'a cessé de tenir bon pour en arriver à ce numéro qui nous permet de respirer et envisager l'avenir avec un espoir non contenu.

Vos nombreuses remontées optimistes nous confortent dans

la volonté de toujours vous satisfaire de plus en plus.

Les communes de Solognac-sur-Loire et de Goudet, sensibles à notre esprit de mémoire, vont nous rejoindre. Nous sommes à présent 30 villages tous tournés vers la mise en valeur de nos territoires.

Ce qu'il nous faut maintenant c'est augmenter le nombre d'abonnés. Tout le monde y trouvera son compte et l'essor ira croissant.

L'assemblée générale de l'association se tiendra le vendredi 10 septembre à 9h30 en mairie de Lan-

gogne. Nous ferons le bilan de cette année écoulée et envisagerons le futur.

A l'ordre du jour :

- Approbation des rapports moral et financier présentés à l'A.G. du 17 octobre 2020
- Rapport d'activité
- Approbation des comptes 2020-2021
- Perspectives et budget prévisionnel 2021-2022
- Elections "renouvellement du tiers sortant du conseil d'Administration"
- Questions diverses

Luc Renoux et  
Fanny Gimenez



Notre participation à la vogue de St-Paul-de-Tartas, le 4 juillet

## Costaros : Une noble visite

Costaros, petite bourgade altiligérienne, est très empruntée et cela depuis tout temps, axe principal qui relie le Nord au Sud. Au cours d'un hiver très froid, un invité de marque est de passage au village. Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis est né à Paris le 13 mars 1696. Il est le duc de Richelieu, arrière-petit-neveu du célèbre Cardinal de Richelieu.

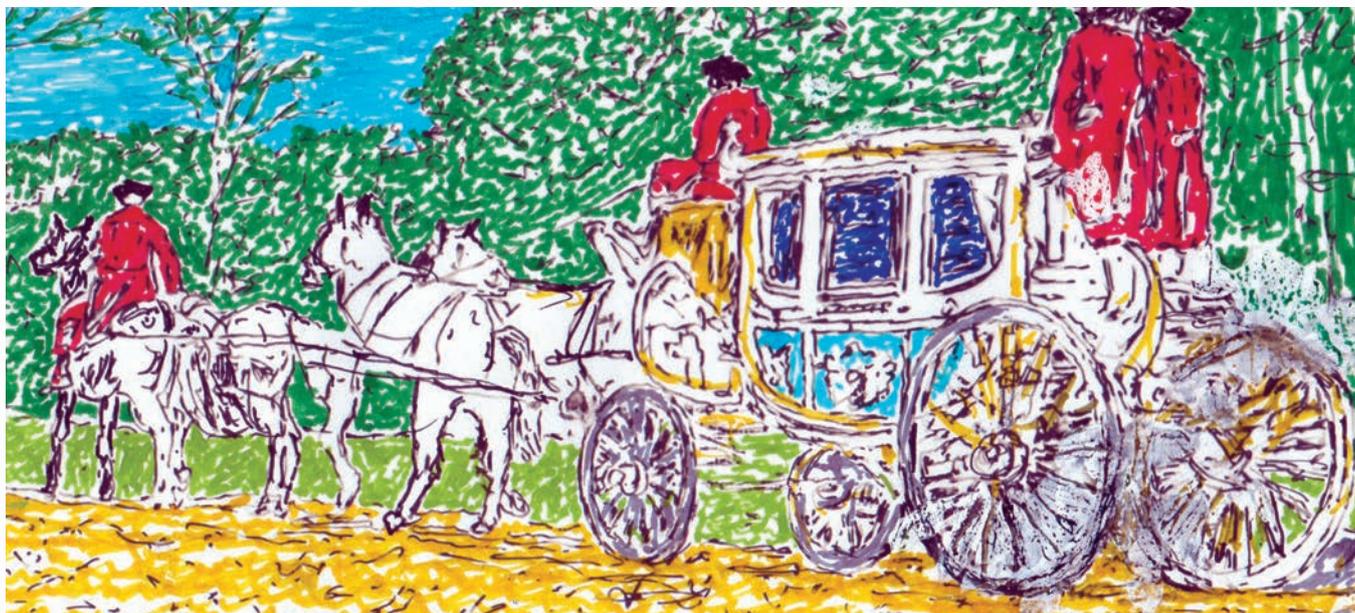
Il avait un tempérament très affirmé et fougueux. Des duels illégaux lui valurent quatorze mois d'emprisonnement à La Bastille mais cela ne l'arrêta pas car, en 1716 et en 1719, il réitéra les faits. Il mena sa carrière d'une main de maître et se distingua par sa bravoure. Il multiplia alors les titres : d'ancien diplomate, de capitaine à commandant en chef de la province du Languedoc, il a aussi été lieutenant-général du roi.

Le 18 janvier 1755, le duc de Richelieu est en tournée d'inspection dans sa province, accompagné de sa nombreuse suite. Il est attendu au Puy-en-Velay. Il remonte la vallée du Rhône et arrive en Vivarais. C'est très certainement par Peyrebeille qu'il découvrit les hauts plateaux du Vivarais. Notons qu'à cette époque, la célèbre Auberge rouge n'existait pas encore et rares étaient les lieux d'accueil pour les voyageurs. Pour ne rien arranger, l'hiver fait rage, le climat de nos territoires était connu pour n'épargner personne. Le duc décida de s'arrêter à Costaros pour y passer la nuit. Cinq lieues le séparaient du Puy-en-Velay pour la réception organisée en son honneur.

À l'annonce de son arrivée, le village s'organisa et tous les habitants mirent la main à la pâte : tout devait être parfait.

Des artisans étaient venus préparer l'appartement, pour condamner et boucher hermétiquement les fenêtres. Les jours précédents, la pièce fut tapissée, meublée et décorée. De nombreuses personnes se mobilisèrent et les moyens financiers furent conséquents, la liste des dépenses parle d'elle-même.

- Un dénommé Marcon, marchand cirier, pour les bougies et les torches : 12 livres,
- M. Brun avocat pour la rédaction d'un discours de bienvenue au Maréchal au nom de toute la communauté : 12 livres,
- Le sieur Dulac, marchand d'étain, fourniture de huit plaques de fer pour les bougies dans les appartements du «seigneur maréchal» : 12 livres,
- Le sieur Esbrayat, marchand, livraison de vingt-sept cocardes faites de ruban glacé argent et de soie spécialement confectionnées pour l'occasion pour «Messieurs les consuls», aux «Officiers commandant la bourgeoisie» ainsi qu'aux domestiques de l'Hôtel de ville, trompettes, tambours et fifres : coût 121 livres et 8 sols,
- Fournitures pour le dîner, spécialement apportées par le sieur Edde : 132 livres,
- Réalisation par le sieur Buffet, peintre, de douze douzaines de cartouches aux armes de «Monseigneur le Maréchal Duc de Richelieu», tant pour être placés sur la porte de la ville que sur celle du palais où devait loger l'invité : 87 livres,
- Le sieur Portal, architecte de son état, réalisation



- d'un arc de triomphe installé à la porte Saint-Gilles, coût 80 livres,
- Au dénommé Pierre Douys, muletier : transport du Puy à Costaros de tapisseries et autres meubles pour décorer la chambre de «Monseigneur de Richelieu» ainsi que des torches de cire, vaisselle, faïence etc., pour 4 jours de travail : 8 livres,
  - Location de 16 journées de chevaux à Messieurs Claude Besse, Le Magarane, Berger, la Belonde, Béraud et Lhomme de la Chaussade : 16 livres,
  - Sieur Rouvier : location d'une tapisserie pour l'appartement : 12 livres,
  - M. Chambon pour quatre douzaines de fusées : 36 livres,
  - Au Savoyard, hôte à Costaros ou M. Astier : 91 livres,
  - Sieur Sauron : travaux de tapisseries pour les deux appartements pour Monseigneur le Maréchal : 18 livres,
  - M. Payen : location du cheval : 5 livres,
  - Marguerite Chareyron, ferratière : 5 livres,
  - Au cordier : 4 livres 6 sols,
  - Dîner de Bénigne chez le sieur Tourrette : 1 livre et 10 sols,
  - Aux voituriers qui ont porté et rapporté les effets : 18 livres,
  - Don aux grenadiers dans la Chapelle des Pénitents : 3 livres,

- Au voiturier de Pradelles : 3 livres,
- Aux «menuisiers en partant et en revenant» : 4 livres,
- Pour les chevaux : 9 livres,
- Pour le cheval du sieur Sauron : 3 livres,
- Pour 33 journées de chevaux : 20 sols et 33 livres,
- Pour les consuls (municipalité de l'époque) de Costaros et du Puy, la brève visite du duc fut salée. L'attachement à la royauté et le sens du devoir prévalaient encore. Un seul écrit témoigne de la visite du duc de Richelieu à Costaros, listant les frais engendrés par son passage.

*Une livre de 1755 représente 15.57 €.*

*Une livre valait 20 sols et un sol (ou sou) 12 deniers.*

*La route Le Puy-Aubenas n'existait pas.*

*Sa construction s'acheva en 1788. Il y avait un chemin passant à Peyrebeille.*

*Source : Bibliothèque Nationale de France : Mémoires et procès-verbaux - Société agricole et scientifique de la Haute-Loire - Date d'édition : 1902*

## Nature

Article et illustration de Luc Renoux

# La Lyre, le Cygne, Hercule et le Petit Renard

**A**u cœur de l'automne nous allons observer trois constellations bien visibles : La Lyre, le Cygne et Hercule. Le Petit Renard, bien modeste, mérite d'être cité.

La Lyre (Lyra) est la constellation que l'on voit tout l'été au zénith. Son étoile principale, Véga (bleu pâle), nous donne le torticolis mais on ne peut la manquer. Quand elle baisse à l'horizon cela annonce l'automne. Elle sera l'étoile polaire ... dans 12 000 ans.

Le Cygne (Cygnus) autrement appelé «La Croix du Nord» est situé en pleine voie lactée. Deneb, belle étoile blanche, forme sa queue. C'est une étoile «circumpolaire», c'est à dire que l'on peut la voir toute l'année. Elle ne se «couche» jamais.

Hercule (Hercules) est une vaste constellation aux étoiles peu brillantes qui ressemble à un homme brandissant une massue. Elle ressemble légèrement à Orion visible en hiver. Au milieu de sa tête on peut deviner une tache qui est un amas de plusieurs mil-

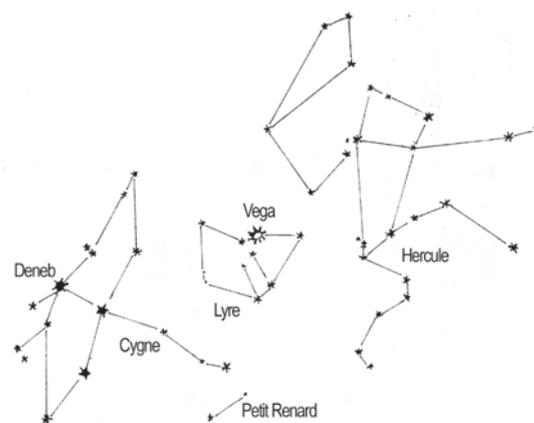
liers d'étoiles (M13 dans le catalogue Messier).

Comme nous sommes à la campagne, je citerai cette petite constellation : le Petit Renard (Vulpecula) peu prisé de nos poules.

Sa gueule n'est guère éloignée du cou du cygne.

**Contact permanent pour informations et discussion :**

Luc Renoux 04.71.03.34.86 ou lu.renoux@yahoo.fr  
Bonne contemplation.



## Arlempdes : Le four banal des Souils

On appelle ce four villageois, un four banal. Banal est une lointaine référence au droit du Moyen Âge. «Ban» signifie «astreinte». Le four banal était celui que le seigneur avait fait construire et dont il fallait se servir obligatoirement. On ne pouvait cuire son pain ailleurs pour des raisons de sécurité à cause du feu dévastateur. En contrepartie le seigneur l'entretenait de même que le chemin permettant l'accès.

Les principales banalités ayant existé sont : Le four banal, le moulin banal, le pressoir banal, le marché aux vins. Les banalités sont les taxes dues au seigneur en échange de l'utilisation de son four, moulin, pressoir.

Le four à pain des Souils d'Arlempdes avait disparu il y a une soixantaine d'années. Malgré le temps, avec les plans cadastraux, on a pu reconstituer l'emplacement exact et retrouver quelques fondations existantes. La municipalité de l'époque, avec le maire Gérard Testud, a donné son accord pour financer sa reconstruction. Il ne restait aucun élément du patrimoine dans ce village, le lavoir avait été réquisitionné en 1967 pour capter la source qui alimente toute la commune.



Romano Sylvestri, Julien Liabeuf, Gérard Testud, Daniel Comte et Jacky Bernard

En novembre 2012, plusieurs membres du conseil municipal se sont rendus à Largier (Commune de Lafarre) et au Cros de Lafarre pour visiter des fours existants. Le four des Souils sera reconstruit en pierres à l'identique de celui du Cros de Lafarre. La parcelle cadastrale des Souils fait 26 m<sup>2</sup>. Une demande d'autorisation de travaux et les plans

seront déposés en mairie. La surface ne doit pas dépasser 20 m<sup>2</sup>.

Peu de personnes savent bâtir en pierre. Il est fait appel à Romano Sylvestri, du Mas de Souchon à Lafarre pour effectuer les travaux. Il est un des derniers artisans à savoir tailler la pierre. Il sera secondé en cela par Daniel Comte des Souils et aussi par quelques habitants du village.

Les travaux débutent en avril 2013, pour une durée estimée de deux mois. Le four a été inauguré pour la fête du pain le 11 août 2013, où il a été allumé pour la première fois. Daniel Brenas, Daniel Comte et Jean-Yves Armand ont été réquisitionnés pour chauffer le four et cuire le pain pour cette première fois.

Quelle que soit la nature du matériau choisi pour un four à bois (fonte, béton réfractaire), le premier allumage (tout premier allumage ou allumage après une longue période d'inutilisation) doit se faire avec précaution. Pour un four en béton réfractaire, la première chauffe permet l'évaporation de l'humidité résiduelle emmagasinée dans les porosités du béton et dans les porosités de la sole du four.

La température de la première chauffe ne doit pas être trop élevée, environ 100°C, afin de permettre une évaporation douce de l'humidité emprisonnée. La durée est d'environ 1h. Il est préférable de répéter cette



Lieu convivial et chaleureux pour les habitants des Souils d'Arlempdes

opération deux à trois fois.

Après ces premières chauffes à basse température, il faut réaliser une chauffe sur plusieurs jours à environ 200°C avec une montée progressive. Après cette chauffe on peut utiliser le four dans des conditions normales. Il faut continuer à faire monter la température du four à pain vers 350°C environ en alimentant le feu avec des fagots de bois dur. Lorsque le four à atteint cette température d'environ 350°C, on laisse s'éteindre le feu. Vers 300°C, on retire les braises et les cendres puis on essuie la sole avec un chiffon humide pour nettoyer les poussières.

C'est à ce moment-là que l'on peut commencer à cuire les miches de pain. Plusieurs fournées peuvent être réalisées car la température ne baisse que très lentement. Par la suite on peut cuire d'autres mets qui acceptent une température moins élevée tels que les pizzas ou les quiches.

La commune d'Arlempdes compte au total 3 fours ; outre celui des Souils, il y en a un à Coulombs et un à Montagnac. Les fours sont l'occasion de rassembler tous les habitants des villages ou de la commune pour un moment de convivialité, lors des fêtes du pain en été.

## Les facteurs de Langogne en 1948

«Les chiens des fermes n'aimaient généralement pas trop les facteurs! Était-ce le costume bleu qui les différenciait des paysans du coin auxquels ils étaient habitués? Dans ma commune, la Poste était à Salettes et il y avait, pour la gérer, un receveur qui faisait la tournée du village en plus de sa fonction et plusieurs facteurs titulaires ou auxiliaires chargés des tournées pour les autres villages, hameaux, fermes isolées de la commune. Et le territoire était vaste, de Lafarre au moulin de La Fayolle, à la ferme de la Suchère, L'Herm, Maiguesin! Pour chacune de ces tournées, il fallait une bonne journée sur les dix kilomètres à pied environ. Aussi il arrivait souvent qu'à midi le facteur s'invite ou soit invité à la table du destinataire d'une lettre, du journal hebdomadaire ou d'une pension de retraite. En effet, à cette époque de grande sécurité, le facteur, en plus du courrier habituel payait en liquide les allocations familiales, les pensions et emportait l'argent des mandats au retour. Cela me remet en mémoire ma grand-mère qui disait : «Je vais toucher ma titulaire!» autrement dit, sa maigre pension. Je me demandais pourquoi elle l'appelait ainsi et j'ai compris en assistant une fois au paiement, quand le facteur en patois lui disait «Signez ici : la titulaire».

Ils ont fière allure dans leur uniforme. Autrefois messenger à pied ou à cheval, le métier de facteur a traversé les siècles, permettant de relier les personnes entre elles. Le facteur était apprécié de tous, attendu, l'espace d'un instant. Les villageois les plus reculés avaient une visite et des nouvelles du monde! Les lettres n'étaient pas leur seule mission et à travers

les époques, ils ont su se rendre indispensables : retraites, médicaments et quelques commissions diverses de temps en temps.

René Bargès, ancien membre de notre association, faisait lui aussi ce métier et il avait affaire à ces chiens dont nous parle Raymond Surrel. Ils ne leur rendaient pas la tâche facile. Un jour fatigué de cela, il s'empara de la boîte aux lettres du hameau et la ramena au bureau de poste, les habitants n'avaient qu'à tenir leurs chiens, une fois que cela fut fait, la boîte retrouva

sa place.

Malgré ces petites difficultés, le facteur était toujours le bienvenu, même très attendu dans ces hameaux souvent loin de tout et de tous. Le facteur était le messager des bonnes comme des mauvaises nouvelles. Il est vrai que les facteurs avaient des lettres dont nous nous passerions bien, mais d'autres semblaient exquises. Qui n'a jamais aimé recevoir la lettre d'un proche, d'un vieil ami ou d'un amant...



1 Dubois Louis – 2 M. Baldit – 3 M. Hébrard 4 ???? - 5 M. Lasherme - 6 M. Peytavin – 7 Borie Gabriel – 8 M. Gallière – 9 ????